LES

ASSASSINS POLITIQUES

DEUX MOTS

A L'ANGLETERRE

Par un homme du peuple

Napoleon III.

PARIS
LEBIGRE-DUQUESNE FRÈRES, ÉDITEURS
16, RUE HAUTEFEUILLE

1858

LES

ASSASSINS POLITIQUES,

DEUX MOTS

A L'ANGLETERRE.

Par un homme du peuple.

Il est des époques dans l'histoire qui restent toujours gravées dans le souvenir des peuples et l'on ne peut se les rappeler un instant sans frémir d'épouvante, sans frissonner d'horreur!

L'Europe entière est encore sous le coup de l'émotion qu'a produite l'affreux attentat du 14 janvier, et tous remercient Dieu d'avoir si miraculeusement sauvé Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice des Français.

Chacun ne s'est-il pas demandé, le lendemain de cette sanglante journée, quelles pouvaient être les conséquences d'un aussi horrible complot, si la Providence eût permis qu'il réussît.

Mais chassons ces lugubres souvenirs et voyons un peu vers quel but infâme tendent toujours ces gens auxquels on ne peut accorder le nom d'hommes, puisqu'ils font partie de la race des assassins politiques, race ignoble et bâtarde, enfantée par les plus affreuses passions : *la cupidité, la jalousie et le fanatisme !*

Descendons au fond de leur cœur, si toutefois ils en ont un; examinons ce qu'ils appellent leur conscience et mettons à nu ces âmes de fiel et de sang.

Réfugiés dans les pays étrangers, ils commencent par abuser de l'hospitalité qu'on leur accorde, en tâchant d'attirer à eux d'honnêtes citoyens, dont ils savent exploiter la faiblesse par des promesses menteuses ou qu'ils corrompent avec de l'or.

Lorsqu'ils sont parvenus à s'entourer d'un certain nombre de partisans, ils se rassemblent dans quelque établissement public, organisent des assemblées cri–

minelles et prononcent d'infâmes discours où l'insulte la plus vile, la plus lâche, est jetée à la face du Souverain qu'ils devraient respecter, ne serait-ce que pour l'admiration qu'il a su inspirer au monde entier !

Et c'est au nom de la liberté qu'ils parlent ! — La liberté, vous la célébrez sans y croire, vous la destinez à l'usage de votre ardente et fausse ambition ; vous ne craignez point de lui offrir en sacrifice le repos et la prospérité de tous ; vous voulez que l'humanité, la justice et toutes les vertus soient oubliées pour elle ; vous voulez la liberté de rendre la nation qui vous écouterait esclave de vos passions et de vos vices ; la liberté de bouleverser l'univers, d'ensanglanter les places publiques ; en un mot, la liberté qui, dans vos mains tachées de sang, deviendrait un instrument d'épouvante et un signal de terreur.

Poursuivons : Lorsque ces orateurs ont jeté dans le sein de leur auditoire les premiers germes de leur propre infamie, ils choisissent leurs confidents, dressent mystérieusement leur plan de campagne,

fabriquent dans l'ombre leurs infernales machines et partent avec la résolution d'immoler à leur rage une victime royale.

Qu'importe à ces malheureux le bonheur et la tranquillité des nations?

S'ils y songent quelquefois, c'est pour s'applaudir en secret de venir les troubler; et d'ailleurs, il leur faut du sang, parce qu'ils s'imaginent que c'est avec du sang qu'ils parviendront à faire dominer leurs détestables idées, parce qu'ils pensent qu'avec du sang ils vont griser le peuple!

Mais vous êtes donc aussi aveugles que cruels, assassins qui ne voyez pas qu'au lieu de griser ce peuple, vous allez lui arracher des larmes, et qu'après votre épouvantable forfait, une voix unanime, retentissante, s'élevera de tous les coins de la terre pour vous accabler de malédictions!

Si, du moins, vous aviez quelque courage; mais non, rarement vous agissez vous-mêmes, ou si vous le faites, vous avez soin de vous entourer de quelques hommes perdus par vos détestables maximes, vous les enlevez à la misère pour les plonger dans

le crime; au moment de l'action, vous vous cachez derrière eux; et lorsque, ne pouvant vous échapper, vous vous trouvez en face de la vengeance, ou plutôt du châtiment public, vous murmurez quelques paroles de repentir pour couvrir d'un faux vernis vos hypocrites supplications, ou bien encore vous avez l'audace, la forfanterie d'entonner un chant séditieux.

Chantez, chantez vils assassins! le peuple vous regarde d'un œil d'horreur et de mépris; vous ne méritez même pas sa pitié, et il applaudit de tout son cœur à la sentence qui vous conduit à l'échafaud; à défaut de juges, il vous aurait condamné lui-même à mourir!

DEUX MOTS A L'ANGLETERRE.

Peuple anglais, peuple généreux et brave, écoutez-nous.

La noble alliance qui nous unit, cette alliance, cimentée par un sang répandu sur le même champ

de bataille, doit s'affermir encore par la mesure que nous vous demandons de prendre aujourd'hui.

Il est impossible que vous puissiez voir d'un œil indifférent, au sein même de votre capitale, un foyer d'anarchie et de libertinage politique. La France ne veut rien que de juste, elle respectera toujours les opinions, mais elle s'indigne à la pensée que des misérables conspirent chaque jour, à chaque heure, contre son repos et sa prospérité ; elle s'indigne à la pensée de la tentative de meurtre dirigée tout dernièrement encore contre le chef de l'État. Sachez le bien, la France aime l'Empereur.

Paris. — Typographie de Gaittet et Cie, rue Gît-le-Cœur, 7.

